



0 tombes, où sont ensevelis plus d'un millier de tirailleurs  
(Photo archives Nice Matin)

## Questions à

Gaspard **MBAYE**

Président de l'association Mémoire du tirailleur sénégalais

### « Une histoire commune, une mémoire partagée »

Ce professeur d'histoire au lycée d'Antibes livre ses vérités sur le combat qu'il s'est juré de mener jusqu'au bout.

**Comment est né ce combat au nom de la mémoire des tirailleurs ?**

« En tant que fils de tirailleur en Indochine, je me suis intéressé à cette partie de l'histoire. Très vite, je suis tombé sur Menton et son cimetière du Trabuquet. Je m'y suis rendu et j'ai compté les tombes avec noms : il y en avait 510 exactement. J'ai ensuite fait des recherches aux archives de la Ville, où j'ai découvert qu'il y avait plus du double de soldats décédés et enterrés à Menton. Ce qui signifie qu'un soldat sur deux n'est pas identifié au Trabuquet ! Six cents corps enterrés de façon arbitraire et sans doute enfouis les uns sur les autres ! Cela me bouleverse encore. C'est comme si on avait nié leur existence. D'où l'idée du mémorial. »

**Pour réparer le passé ?**

« Je veux seulement que ces soldats morts sur une terre lointaine retrouvent leur identité et leur dignité. Je n'aurais pas voulu que mon père ou mon grand-



(Photo Olivier Ogéron)

père connaissent le même sort. On ne peut pas effacer une histoire commune en raison d'une couleur de peau. Nous devons reconnaître cette histoire et partager cette mémoire. »

**Qu'est-ce qui vous déçoit le plus ?**

« On a du mal à trouver des euros pour ces soldats morts pour la France. C'est honteux ! »

**De bonnes surprises ?**

« Des associations patriotiques, de Nice – je précise –, nous ont accordé une petite somme, ainsi que des particuliers... Je les remercie tous pour leur spontanéité. Je sais que certains sont opposés à notre projet. Mais je marcherai, même seul, avec ma bannière jusqu'au bout. »